Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Le rôle du linguiste

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/412>

DOI : 10.4000/ml.412

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 29-31

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Le rôle du linguiste », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.412>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Le rôle du linguiste

Jean-Claude Chevalier

N° 452, 1-15 déc. 1985

Claude HAGÈGE

L'Homme de paroles, contribution linguistique aux sciences humaines

« Le Temps des sciences », Fayard éd., 351 p.

- 1 Ce livre est à la fois scientifique et polémique. Polémique parce que Cl. Hagège s'irrite qu'après les glorieuses années 60 la linguistique se soit repliée alors qu'elle a tant à apprendre aux sciences de l'homme. Polémique parce qu'en filigrane ou explicitement, Hagège prend le contre-pied des thèses générativistes et, particulièrement, de Chomsky, qu'il accuse d'avoir stérilisé des investigations fécondes.
- 2 Et il attaque les propositions innéistes en montrant qu'elles sont inutiles et mal fondées : si message génétique il y a, il est tellement imbriqué avec la réponse à l'élaboration sociale du langage qu'il en est, dès le début, indissociable. Attaque contre la recherche d'universaux linguistiques : si universaux il y a, c'est « sur une base commune d'organisation des rapports qui expriment à peu près les mêmes contenus universels, divergeant quant aux structures par lesquels elles les représentent » (59). Attaque encore contre la formalisation « algébrique » des chomskyens qui ne répondrait pas à l'objet en cause, une langue dialogiquement engagée entre des personnes pour affronter un univers difficile à maîtriser.
- 3 Ces attaques et la qualité des réponses apportées par Hagège montrent bien quelle vitalité a apporté à la linguistique ce qu'on appelait à la Société de Linguistique « une linguistique d'ingénieur », fascinante parce qu'elle affronte un paradoxe remarquable souligné par Hagège : « La linguistique est la seule science actuelle dont l'objet coïncide avec le discours qu'elle tient sur lui » (62). Même ramenée à une formalisation souvent ésotérique, à un corps d'exemples étranges, plus proches des mots de passe d'une secte que d'une compilation de données, la grammaire générative est un bon symbole de cette « linguistique d'ingénieur » : par sa prétention à « traduire » les autres théories, par sa capacité à construire des langages intégrables dans les langages-machines, par sa

hardiesse à attaquer les problèmes les plus redoutables, elle contraint les linguistes classiques à se justifier et à exhiber les ressources de leur discipline : la connaissance et la systématisation de multiples langues, de leur histoire et de l'histoire des interprétations.

- 4 Hagège s'arrête à quelques points forts. Les origines du langage d'abord, qu'on peut mieux imaginer après les découvertes des biologistes et des anthropologues en réunissant le développement de l'aire Broca, les sécheresses africaines qui poussent le primitif à la migration, les naissances multiples de langues liées à des affrontements particuliers. Une illustration saisissante, proche de nous : le développement des pidgins et des créoles, que des recherches récentes permettent de mieux connaître, esquisse une naissance des langues liée à des besoins fondamentaux. Instructif aussi, le développement des formes de langues, l'« aventure » des écritures, avatars nés de raisons commerciales et/ou religieuses et qui tendent à dégager les invariants des langues, contrairement à l'oral, plus étroitement lié aux variations et aux implications sociologiques du langage.
- 5 Aussi curieuse et révélatrice que l'analyse des systèmes de langues, celle des systèmes d'interprétation : pourquoi tend-on à décrire une langue comme expression des émotions ou comme système logique ? Exemple est la grande querelle du XVIII^e siècle, longtemps poursuivie, sur l'ordre des mots et ses rapports avec la constitution de la pensée. « La linguistique n'est pas séparable de l'histoire de la linguistique », écrit Hagège (155). D'autant moins séparable que l'histoire des langues témoigne de l'intervention constante des grammairiens qui en ont saisi l'importance sociale et se partagent, pour parler en termes actuels « entre l'instrumentalisme d'une adaptation au défi des machines et le symbolisme d'une représentation des cultures diverses » (199).
- 6 Cette conception large du rôle du linguiste conduit Hagège à lui fixer trois tâches, à la fois complémentaires, indissociables et quasi impossibles à concilier parfaitement : la convenance du système de la langue, la mise en rapport des phrases avec le monde extérieur, ce qu'on peut appeler le sémantico-référentiel et enfin l'analyse des rapports locuteur-auditeur. Cadre d'ensemble qui rend compte de larges domaines d'extension de la linguistique depuis une vingtaine d'années surtout ; on citera l'analyse de l'énonciateur, les développements de la socio-linguistique et les recherches destinées à fonder une logique naturelle, les innovations de la pragmatique, etc.
- 7 Si ces brillantes avancées ont déchiré la linguistique autant qu'elles la fécondaient, ramenées aux « trois tâches », elles conduisent à souligner les capacités du « pouvoir cognitif » et du « pouvoir tout court » de la langue, en même temps que les capacités offertes au « jeu » (263). La richesse des analyses d'Hagège, sa jubilation à alléguer les fonctionnements de multiples langues laissent penser que ne s'opposent pas aujourd'hui seulement deux types de linguistique, mais aussi deux types de linguistes : les voyageurs, les collectionneurs, proches des anthropologues qui se passionnent pour l'infinie diversification des emplois et pour leurs classements et qui y voient un des signes des prodigieuses vertus d'adaptation de l'être humain ; c'est le cas de Hagège ; et ceux qui sont fascinés par l'interprétation de langages extraits de leurs emplois pour une formalisation qui permettra de hardies interpolations dans la méthodologie et la pratique des sciences.
- 8 Par quoi, par qui sont conditionnés les uns et les autres ? On s'étonne qu'un linguiste aussi passionné d'histoire et de sociologie qu'Hagège laisse dans l'ombre une question

aussi remarquable pour laquelle les sociologues — et Bourdieu, par exemple — ont proposé des concepts opératoires. Signe sans doute que, pour Hagège, la linguistique qu'il défend est la seule qui rend compte de données universelles ; imprudence épistémologique, me semble-t-il.